

Denis van Berchem, professeur et recteur (1908-1994)

Voici trois hommages funèbres sur le professeur Denis [25] Berthout van Berchem et sa remarquable carrière académique (voir chap. X de la Généalogie) :

« Parler du professeur Denis van Berchem, décédé samedi dernier, n'est pas aisé, tant sa carrière fut à son image : ouverte et passionnée. Après avoir enseigné le latin à l'orée de la Deuxième Guerre mondiale, il resta auprès du général Guisan pendant ces années de bouleversement universel. Ce n'est qu'ensuite que sa carrière académique débuta. Mais on ne peut passer sous silence sa thèse, rédigée en 1939, qui traitait de la distribution de l'argent et du blé dans la Rome antique, "une thèse qui était un ouvrage pionnier à son époque et qui reste un ouvrage de référence aujourd'hui", rappelle Adalberto Giovannini, vice-doyen de la Faculté des Lettres [de Genève].

D'abord enseignant d'histoire ancienne aux universités de Bâle et de Lausanne, [Denis van Berchem] ne vient enseigner à Genève qu'au début des années soixante. Recteur de 1966 à 1969, c'est à lui qu'incombe de gérer la crise de mai 68. Tout le monde reconnaît "la maîtrise souveraine" dont il a fait preuve en ces moments troublés. "Il inspirait le respect, sa stature imposante et digne n'avait d'égal que son humanisme et les égards qu'il avait envers tout le monde. Doué d'une intelligence pénétrante, il possédait l'élégance de l'écriture", poursuit M. Giovannini.

Dans son œuvre de professeur, la rigueur scientifique était sa devise. Remarquable spécialiste de l'Antiquité romaine, son esprit de synthèse lui permettait d'avoir "une vision globale des choses et de les rendre vivantes". Passionnée par son domaine, il fut également un des membres fondateurs de la Société suisse des sciences de l'antiquité et de la revue "Museum Helveticum".

A 85 ans, le professeur van Berchem nous a quittés, après avoir pris sa retraite en 1976. Mais cet hiver encore il publiait des articles qui lui permettaient

de rester à la pointe de sa science, toujours digne de sa renommée internationale. »

B[ONFERRONI], R[iccardo], « Denis van Berchem », *Tribune de Genève*, 10 mai 1994.

« “Le plus beau jour de mon rectorat ? Celui où les étudiants sont venus occuper mon bureau de recteur. Je suis tranquillement rentré à la maison et j’ai pu travailler en toute quiétude. Les étudiants ne sont d’ailleurs pas restés longtemps : ils se sont lassés plus vite que moi...” Denis van Berchem est tout entier dans cette anecdote, qui se réfère à Mai 1968. Avec sa mort survenue le 7 mai 1994, dans sa 86^e année, c’est un grand citoyen de la Suisse du XX^e siècle qui disparaît.

Entré à l’état-major particulier du général Guisan, le jeune officier, professeur de langue et littérature latines à l’Université de Lausanne, faisait alterner ses périodes de cours et ses obligations militaires. D’éducation genevoise comme lui, Bernard Barbey, chef de l’état-major du général, avait su distinguer cet intellectuel fin et intelligent. A la fin de la guerre, Denis van Berchem collabora au rapport de Guisan sur la période de service actif, dont, dit-on, il rédigea lui-même des parties importantes.

Tour à tour professeur aux Universités de Lausanne, de Bâle, puis de Genève, il séjourna longuement aux Etats-Unis. A Genève, il occupa la fonction de recteur durant la période troublée des années 1968 à 1970. L’Université de Lausanne lui doit la création de sa chaire d’archéologie provinciale romaine. Elle a honoré Denis van Berchem du titre de docteur honoris causa, en témoignage de reconnaissance pour ce qu’il avait fait pour elle.

Droit comme un I, d’une élégance racée, Denis van Berchem avait les traits nobles d’un patricien. Son abord, distant en apparence, masquait une pointe de timidité et une grande bonté. Son sourire chaleureux achevait de rompre la glace. Il se plaisait à jeter sur lui-même et sur les choses qui l’entouraient un regard légèrement ironique. La lecture, au cours de ses funérailles, des extraits d’une lettre aux siens complète l’image que ses amis se faisaient de lui : dans une profession d’une grande beauté, il confie sa foi profonde en Dieu.

Auteur de livres et d’articles, Denis van Berchem s’est intéressé à l’Antiquité classique, grecque et romaine, avec un goût particulier pour l’histoire économique et militaire de Rome. Mais c’est à la Suisse romande qu’il a consacré une attention toute particulière. Nourri d’histoire récente et familier de la géographie de notre pays, grâce à sa longue expérience militaire, il a su comprendre et expliquer mieux que quiconque la pénétration de Rome dans l’espace compris entre le Jura et les Alpes. Souvent lumineuses, ses analyses éclairent bien des épisodes obscurs de notre passé. Son étude sur le martyr de la Légion thébaine à Agaune (l’actuelle Saint-Maurice, en Valais) a suscité une controverse d’autant plus

virulente que l'approche historiographique du savant s'appuyait sur une argumentation difficilement réfutable.

Destin exemplaire que celui de cet érudit, de ce professeur passionné, qui cultivait pourtant un souverain détachement, de ce gentilhomme bien trop élégant pour s'abaisser à de vaines polémiques ou à des ambitions déplacées. Paré de son infinie modestie et de sa discrétion naturelle, Denis van Berchem a toujours su quitter les fonctions qu'il occupait au moment où chacun regretterait le plus son départ. Puisse son modèle inspirer de nombreux "grands" hommes, vrais ou faux. »

DUCREY, Pierre (recteur de l'Université de Lausanne), « Portrait d'un grand citoyen de la Suisse du XX^e siècle », *24 Heures*, 19 mai 1994.

« Lorsque j'ai fait la connaissance de Denis van Berchem (professeur d'histoire ancienne entre 1963 et 1976) voici près de vingt-cinq ans, il était au sommet de sa carrière scientifique et académique. Il était connu dans le monde entier par ses travaux et par ses nombreuses relations ; il venait de terminer son mandat de recteur, où il avait fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une maîtrise souveraine. Il avait grande allure et ne pouvait qu'impressionner fortement le débutant ignorant que j'étais.

Mais j'ai découvert rapidement que cette apparence imposante et quelque peu sévère protégeait une très grande sensibilité, une foncière bienveillance et un profond respect des autres, qu'ils soient ses égaux ou ses inférieurs. Lorsqu'il me parlait de ses collègues de Genève ou d'ailleurs, il le faisait toujours en des termes courtois et mesurés, même lorsqu'il n'était pas d'accord avec eux. Dans ses rapports avec les étudiants, il évitait soigneusement de les blesser ou de les humilier lorsqu'il devait leur adresser des critiques, il évitait soigneusement de les traiter de manière inéquitable dans l'évaluation de leurs examens (en fait, il était moins sévère que moi et dut parfois, mais toujours avec gentillesse, me ramener à de meilleurs sentiments).

Denis van Berchem a hérité de son père, qui était médiéviste, de son oncle Max van Berchem et de son grand-père Edouard Naville, dont il a publié récemment la correspondance de jeunesse, un amour profond et désintéressé de la recherche historique. Il avait le feu sacré, selon une expression souvent galvaudée, mais qui chez lui était bien réel. J'ai eu le privilège d'être étroitement associé, les vingt dernières années de sa vie, à ses projets, qu'il n'a pu réaliser qu'en partie, à ses intuitions et à ses doutes ; j'ai eu le plaisir de collaborer modestement à l'élaboration des articles qu'il a continué de publier malgré une santé déclinante et une fatigue croissante de la vue. Mais il a eu la chance de préserver intacte jusqu'à la fin la pleine possession de ses facultés intellectuelles,

l'originalité de son œuvre.

Il avait la modestie, la simplicité et l'attitude critique envers soi-même qui font le vrai savant ; il détestait les polémiques inutiles et gardait toujours, dans les nécessaires controverses, la courtoisie et la retenue que j'ai déjà évoquées. Il savait que, dans le domaine scientifique, personne ne peut prétendre posséder la vérité absolue et que ce qui est admis comme vrai aujourd'hui peut se révéler faux demain.

La réputation scientifique de Denis van Berchem s'est faite sans fracas ni vanité. Elle s'est faite d'elle-même, progressivement, par la valeur intrinsèque de son œuvre. Il avait la rigueur de la méthode, l'originalité et la lucidité dont j'ai déjà parlé et qui résistent aux modes et à l'usure du temps. Il avait de l'histoire antique et du monde en général une vision globale dans l'espace et dans le temps, à une époque où trop de chercheurs s'imaginent que l'avenir de la science ne peut être que dans la spécialisation à outrance. Eminent spécialiste de l'histoire de Genève et de la Suisse antique, il ne concevait cette histoire que dans le contexte de l'histoire européenne de l'époque. En fait, Denis van Berchem était un homme universel, qui haïssait les cloisonnements et les replis sur soi, et qui s'est engagé toute sa vie pour l'ouverture et les échanges d'idées sans lesquels tout progrès est impossible. »

GIOVANNINI, Adalberto (professeur d'histoire ancienne), « Denis van Berchem », *Journal de Genève*, 13 mai 1994 (texte lu par son auteur lors des obsèques de Denis van Berchem).

* * * * *